

Trajectoires

Le hasard dont on dit qu'il fait si bien les choses, a rassemblé, le temps d'une exposition, trois trajectoires qui, a priori, n'avaient aucune raison de se croiser.

Et nous devons saluer cette rencontre improbable qui nous donne, cependant, une exposition cohérente dans sa diversité, qui ne fait pas que juxtaposer trois œuvres, mais, bien au contraire, leur permet de dialoguer entre elles et met à jour leurs infinies correspondances.

Mêler peinture, sculpture et photographie, de trois artistes différents, n'est pas la moindre des gageures, surtout lorsque leurs itinéraires sont si différents et que l'on peut jouer à l'infini sur tout ce qui les distingue, au-delà du médium qu'ils utilisent (deux hommes et une femme, deux occidentaux et un africain, deux chrétiens et un musulman, un allemand, une française et un sénégalais, des tranches d'âge différentes, etc.).

Mais au-delà de ce qui devrait sinon les séparer, du moins les éloigner, il importe de discerner tout ce qui les rassemble et qui éclate comme une évidence.

Leur source d'inspiration est essentiellement la femme, pas une femme déterminée, mais bien toutes les femmes, de tout temps et en tous lieux, la femme archétypale, arrière-petite-fille de Lucy.

Si Hans Silvester nous donne à voir des femmes africaines, de ces populations en voie de disparition d'Afrique de l'Est, dans leur beauté native et tellement sophistiquée, les femmes de Sophie Sainrapt et Ndary Lo, pour leur part, n'ont pas de nationalité. Elles sont femmes !

Si tous les trois exaltent, chacun dans son registre, la féminité et sa beauté, il convient de ne pas être trop dupes des apparences et d'une forme de vision édénique qui apparenterait trop leur travail à un retour au paradis perdu.

Certes les femmes de Hans Silvester arborent tatouages et scarifications, peintures corporelles et bijoux sonores, qui renvoient à une Afrique qui n'existe plus que dans les livres d'images, mais, quand elles ne jouent pas d'une œillade détournées, celles-ci regardent droit dans l'objectif et leur regard est direct et déterminé.

Celles de Ndary Lo sont fièrement campées sur leurs jambes, offrant à nos regards leurs formes naturelles qu'aucun artéfact ne vient altérer, ni sublimer ; elles n'en ont pas besoin !

Et il y a une archère parmi elles, réminiscence de ces amazones guerrières, ardentes aux combats, à tous les combats.

Sophie Sainrapt a choisi de représenter des corps en majesté, dans toutes les courbures de leur féminité généreuse et fragile, comme une offrande propitiatoire.

Mais ne nous y trompons pas plus, cette apparente passivité peut ne cacher qu'une ferme volonté de nous ensorceler.

Et nous nous laissons volontiers faire.

Mais au-delà de la thématique, de ces « *noires silhouettes* » qui font bien plus qu'une figuration furtive et désincarnée dans l'espace qui leur est consacré, les techniques et angles d'attaque de nos trois protagonistes donnent également matière à réflexion.

Tous trois ont choisi d'être « *naturels* ».

Les clichés de l'un semblent spontanés, pris sur le vif, même si leur sophistication dans les détails, les ombres et les lumières, en prouvent les longs préparatifs.

Son travail sur les populations africaines « *en voie de disparition* » en ont parachevé la légitime célébrité.

Elles allient, avec la dextérité qui n'appartient qu'à lui, la spontanéité du « *pris sur le vif* » avec la poésie très maîtrisée d'un rayon lumineux traînant opportunément dans les parages ou un clair-obscur que ne renieraient pas les grands maîtres flamands.

Des chats au jeu de pétanque, à travers son militantisme environnemental, Hans Silvester a toujours un œil ouvert, et grand ouvert, sur le monde qui nous entoure, qu'il nous soit lointain ou familier.

Les statues du deuxième ne jouent que sur les moirures de la rouille et les points de soudure qui corrodent le fer à béton ; leurs postures sont assez semblables.

Toutefois, si l'artiste aime travailler sur des séries et choisit des thématiques auxquelles il revient de façon récurrente, comme ces femmes hiératiques, ses statues ont une surprenante individualité, et d'imperceptibles détails leur donnent une personnalité et une identité qui déroutent et fascinent.

On ne se lasse jamais de croiser ces grandes créatures filiformes et pourtant si sensuelles et féminines qui traversent l'œuvre de Ndary Lo.

Et les toiles de la troisième, aux grands aplats de couleurs franches que l'on voit déborder des cadres, nous invitent à nous régaler de son érotisme gourmand, comme elle partage ses confitures.

Artiste intégrale qui passe de la peinture à la céramique, de l'illustration aux variations sur les thèmes de grands maîtres d'autrefois, Sophie Sainrapt n'a pourtant cessé de célébrer la femme sous tous les angles, même les plus crus...

La finalité d'une telle exposition ? Et si c'était d'abord et avant tout notre plaisir sensuel et esthétique, sans besoin de savantes circonvolutions, ni circonlocution conceptuelles.

Une très belle rencontre, de très beaux échanges entre trois mondes si éloignés et, en définitive, si proches, de ces télescopes improbables et réussis, dont la trace ne cessera de nous enchanter, tout comme les comètes laissent leur sillage dans l'infini.

Sylvain Sankalé